

## SITUATION

---

### TRAVAILLER EN SITUATION

Les bases d'une recherche-action situationnelle.

*Pour citer cet article*

---

BAZIN H. [2005], « Qu'est-ce qu'un travail en situation », document électronique in [www.recherchection.fr](http://www.recherchection.fr)

#### *Résumé*

Nous partons des situations créées par les acteurs eux-mêmes et des espaces qu'ils développent. Le souci ici est de prendre en compte la globalité et la complexité de ces situations sans les dénaturer, les réduire, les simplifier, les instrumentaliser, même si le chercheur participe à son élaboration. Ce n'est plus l'intervenant, mais la situation qui est au centre et devient l'analyste.

#### *Table des matières*

#### **LA SITUATION COMME UNITÉ SOCIOLOGIQUE**

##### **LA SITUATION COMME INTERFACE**

La rue

Le lieu

L'espace public

##### **LA SITUATION COMME APPROCHE ÉPISTÉMOLOGIQUE**

À la croisée des domaines scientifiques

Une autre légitimité scientifique dans un rapport au « terrain »

##### **LA SITUATION COMME ANALYSEUR**

##### **LA SITUATION COMME RAPPORT DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE**

Dynamique de groupe

Espaces -temps

Relation : situation – groupe – espace

La recherche-action situationnelle est particulièrement adaptée pour prendre en compte des pratiques non- instituées, des parcours socioprofessionnels non formalisés, non académiques, développant des dispositifs non- assignés. Il s'agit de remplacer cette définition négative (non-quelque chose) par une définition positive qui favorise une appropriation et une validation. Nous le disions, c'est une qualité de relations humaines.

La recherche-action décrypte la notion de situation à travers ses différentes acceptions et les processus qui mènent à sa constitution. Réciproquement, la situation décrypte la recherche-action comme plate-forme d'interrogation du champ scientifique et du champ des pratiques.

De fait, l'ouverture de situations par la recherche-action se place à la croisée de différents courants scientifiques et approches. Ce qui offre d'ailleurs la possibilité à la recherche-action de n'être pas enfermée dans un discours, une catégorie de pensée ou d'action, une méthodologie ou une idéologie.

#### **LA SITUATION COMME UNITÉ SOCIOLOGIQUE**

Une situation n'est pas action « ou » recherche mais action « et » recherche. Ce n'est pas une procédure ou un dispositif, elle appartient à cette écologie humaine, individuelle et sociale, l'espace du réel où les individus et les groupes définissent leurs positions.

Les situations sont des espaces à la fois concrets et complexes où se déroule une série d'événements, d'actions et d'interactions entre des individus impliqués dans ce même espace. Chaque situation est délimitée dans le temps et l'espace. Elle prend forme lorsque que des individus accordent un sens commun à ce qu'ils font.

Il coexiste toujours une dimension individuelle et sociale dans toute situation. Elle est à la fois l'expression d'un ensemble d'interactions interindividuelles et d'un système social, culturel, économique, symbolique, etc., dans une société donnée.

Les situations sont une manière de gérer ce rapport entre les éléments et la totalité. La situation est une microsociété : il existe des transactions sociales, de l'économie, des échanges culturels, un travail sur les représentations, tout ce qui fait la société. Toute la société est présente en situation et inversement, la société est composée d'un ensemble de situations. L'approche du type micro ne peut donc pas se départir d'une approche macro et la recherche-action est autant une microsociologie qu'une approche de la complexité. La totalité n'est pas simplement l'addition des éléments, chaque élément comprend la totalité.

La situation constitue en cela une base de travail en tant qu'unité sociologique élémentaire de la réalité humaine. Elle est proche de nos manières de vivre, de nos pratiques. Chaque jour, notre expérience s'élabore à travers un ensemble de situations que nous créons, auquel nous participons. Ces situations s'ouvrent, puis se ferment. Nous utilisons la notion de situation quotidiennement, consciemment ou non, comme unité de travail pour comprendre et modifier notre rapport au monde.

Cela conduit à prendre en compte trois dimensions :

- \* Une situation n'est pas un acte solitaire, il faut être plusieurs pour créer une situation ;
- \* Ces personnes doivent être en interaction dans une relation de vis-à-vis, cette relation n'est pas simplement d'ordre verbal, d'autres éléments sont en jeu et constituent cette complexité ;
- \* Il est nécessaire que les personnes concernées trouvent un accord implicite ou explicite pour définir une situation commune, lui accordent un sens pour qu'elle constitue un cadre d'expérience.

Ainsi, une situation prend forme (configuration humaine) quand des acteurs en interaction dans un même contexte la délimitent et lui accordent un certain degré de pertinence pour comprendre la réalité et agir sur elle. Ce sens émerge en situation et nous ne pouvons pas le définir à l'avance.

En devenant des cadres d'expérience, les situations peuvent être délimitées par des catégories d'expérience. Nous dirons ainsi que telle situation relève d'une dimension artistique, militante, réflexive, ludique, etc.

Une autre manière de présenter les situations est d'évoquer l'idée de micro culture. Il faut par exemple s'entendre sur un langage commun. Si nous prenons justement, le mot « situation », il possède un sens particulier suivant les situations. Entre par exemple un groupe de chercheurs et un groupe d'habitants d'un quartier populaire, nous nous doutons qu'il prendra une connotation différente. Suivant l'indexicalité, les mots prennent un sens en situation, les significations sociales ne sont pas trans-situationnelles.

Les différents éléments évoqués plus haut indiquent que les personnes impliquées en situation sont par définition co-constructrices de cette situation. La définition d'une situation commune est donc « impliquante » : elle ne laisse pas les individus indifférents ou à l'extérieur des événements qui s'y déroulent.

## **LA SITUATION COMME INTERFACE**

Nous n'excluons pas toutes notions d'intervention dans une recherche-action situationnelle si nous la comprenons comme travail d'interface entre deux formes constituées, entre deux processus, entre deux temps.

Nous pourrions ainsi définir l'interface comme ce qui permet de mettre en relation des domaines qui sont de nature différente et qui ne sont donc pas initialement en connexion. Par exemple en informatique, l'interface (couche logicielle) est ce qui permet de relier une intelligence humaine qui fonctionne de manière neuronale et sensible avec le mode de fonctionnement numérique d'organisation binaire de l'ordinateur.

L'interface permet ainsi à deux formes d'organisation, deux univers qui n'ont pas de points communs, qui ne partagent pas les mêmes affinités ou les mêmes intérêts, d'être en relation et d'interagir, c'est-à-dire d'entrer dans une logique de transformation réciproque.

D'un point de vue social, les interfaces sont donc cruciales pour introduire un jeu dans les articulations, de l'huile dans les rouages. Il est difficile d'imaginer une démocratie, des rapports sociaux sans interface, et c'est peut-être ce qui manque aujourd'hui.

L'interface constitue une zone mitoyenne entre deux mondes. Par la mise en visibilité de frontières, elle rend possible un travail sur la frontière, c'est-à-dire une négociation conflictuelle qui provoque un déplacement continu des frontières. C'est ce déplacement qui génère du mouvement social.

Il y a bien en conséquence une inter-(vention), mais elle ne cherche pas à résoudre un problème, elle qualifie des espaces, provoque les conditions d'une mise en relation, crée du contact, de la friction, du frottement, bref, de la rencontre.

L'interface n'est pas en cela une simple médiation qui s'insinue en tiers entre deux éléments, elle implique le changement et le mouvement des éléments, non par une volonté ou une intention extérieure (conciliation, stratégie, négociation, intermédiaire, porte-parole, etc.), mais par la création d'une situation originale, le jeu d'interactions qu'elle crée entre ces éléments.

## La rue

La rue est naturellement une interface entre les formes urbaines, c'est en cela que les situations qui se créent dans la rue sont parfois originales et créatives (espaces non- institués). D'ailleurs, cet espace interstitiel de la rue entretient une codification assez complexe pour ne pas entrer dans une situation (stratégie d'évitement). la rue, c'est autrement dit une codification de la non-situation. Il est alors intéressant de créer une situation inédite dans la rue comme le fait l'art de rue ou d'autres formes d'intervention qui vont transformer le simple passant en public et de public en acteur d'une situation commune. L'individu ne peut être indifférent, il doit se situer, donc s'impliquer. Cette prise de conscience met en mouvement. Nous comprenons pourquoi les situations insurrectionnelles commencent naturellement par des situations de rue.

## Le lieu

Le but de la recherche-action est donc de créer ainsi des situations pour faire en sorte que des individus, parfois sans liens entre eux, se sentent concernés et s'impliquent dans une logique de transformation. Nous retrouvons ce rôle d'interface entre la notion d'espace et la notion de lieu. La situation crée un espace qui se déroule dans un lieu. Il peut y avoir des correspondances ou au contraire des dissonances entre l'espace et le lieu. Ce dernier cas de figure est d'ailleurs le plus intéressant, car il dévoile les dysfonctionnements ou les écarts entre la fonction officielle d'un lieu et ce qui s'y passe réellement. Il est par exemple intéressant de créer une situation sociale (comme un atelier) dans un lieu culturel et réciproquement, une situation culturelle (comme une intervention artistique) dans un lieu attribué à des fonctions sociales. Les friches culturelles pourraient par exemple jouer ce rôle de lieu alternatif ou l'espace n'est pas assigné à un lieu, mais constatons bien souvent que le lieu exclut la possibilité de générer de nouvelles situations.

## L'espace public

L'espace public est une interface entre le domaine des intérêts privés ou catégoriels et le domaine du politique et de la publicité (au sens de publicisation). C'est là où se joue (ou devrait se jouer si nous provoquions des situations) le débat sur le modèle républicain par exemple.

Dans le rapport de l'individu à la société, les situations participent à la formation d'espaces intermédiaires. Cette approche nous serait fort utile aujourd'hui lorsque nous parlons par exemple des « problèmes d'intégration », ce qui est la manière de souligner le manque d'interface entre l'individu et la « communauté nationale ». L'individu est renvoyé à sa « solitude citoyenne » et n'a d'autres ressources que de se réfugier dans des formes identitaires de regroupement entre le modèle formel d'intégration et le modèle communautaire. Un travail situationnel permettrait d'être dans une situation collective où pourrait émerger un sens du politique.

## LA SITUATION COMME APPROCHE ÉPISTÉMOLOGIQUE

Remarquons ici qu'à travers la notion d'interface, nous sortons d'un mode d'explication des relations sociales uniquement en termes d'interactions en situation, ce qui est le reproche classique fait aux approches microsociologiques auxquelles est assimilée la recherche-action.

Les approches microsociologiques décrivent scrupuleusement les relations humaines dans la manière dont se construisent les situations à partir d'un contexte. Cet « infiniment petit » disait Bourdieu qui « reste ignoré, parce que trop évident », d'autres qui ne regardent pas le monde social de haut s'attachent à le décrire. Nous sommes donc dans de l'ordre d'une approche microsociologique en ne se limitant pas à une dimension interindividuelle ou de groupe.

En reprenant les acquis de la microsociologie tout en restant dans une logique de recherche- action, nous gardons le principe d'une articulation connaissance- transformation propre à une sociologie engagée sans rester confiné à une logique interventionniste.

## À la croisée des domaines scientifiques

Nous ne tenons nullement ici à unifier des courants si riches, aux origines et aux développements différents, traversés eux-mêmes en tendances âprement débattues. La richesse que recèlent les situations fait d'elles un carrefour des différentes approches sociologiques, autant de manières de

les définir :

- Ethnométhodologie : la situation comme outil de travail sociologique profane et scientifique (ethnométhodes) de compréhension et de modification de son rapport aux autres et au monde ;
- Interactionisme : la situation comme jeu d'interactions et développement de cadres d'expérience ;
- École de Chicago : la situation comme écologie humaine, l'individu agit dans un contexte, la situation n'est pas isolée de son environnement, de la situation dans laquelle il se trouve ;
- Constructionisme : la situation comme construction sociale de la réalité, elle permet un travail sur les représentations ;
- Phénoménologie et psychosociologie de la forme : la situation comme modèle de configuration et d'association humaine ;
- Sociologie d'intervention : la situation comme étude des formes d'implication et des transformations qu'elle provoque ;
- Sociolinguistique : la situation comme mode d'élaboration d'une grammaire en perpétuel changement.

Une recherche-action situationnelle est un support pour croiser et interroger ces champs scientifiques sans se laisser enfermer dans une approche spécifique ou une école de pensée. Il serait nécessaire de travailler sur chacun de ces domaines, comprendre comment ils se croisent, la liste ci-dessus n'est pas close.

## Une autre légitimité scientifique dans un rapport au « terrain »

Le travail en situation aborde d'une manière différente le rapport de la distance à la proximité ou de l'implication à l'analyse. Pour la science positive, nous avons vu que la séparation entre ces éléments offre une garantie de scientificité, pour la recherche-action au contraire la relation forte entre eux ouvre la voie à un autre modèle scientifique, une autre manière de produire la connaissance.

Le chercheur-acteur est « engagé », non dans un sens militant, mais dans le sens qu'il travaille en situation et contribue à produire de nouvelles situations. Mais il est aussi « dégagé » dans le sens où il est nécessaire de sortir du particularisme et de la spécificité de chaque situation pour mettre en visibilité les principes et les processus qui concourent à la création d'une situation.

Ainsi, un travail en situation conteste la notion de « terrain » employée à profusion pour justifier un mode d'implication « distancié » du chercheur, garantie d'objectivité. Pour la recherche-action en situation le terrain n'est pas un objet d'étude, mais une construction sociale de la réalité.

Par exemple, lorsqu'un observateur extérieur « descend » sur le « terrain » d'un « quartier difficile » pour étudier les « incivilités dans l'espace public », l'objet d'étude couplé à une logique d'intervention construit cette réalité, un espace social et territorial : la « banlieue ». Ainsi, de manière circulaire, l'intervention vient confirmer un problème qui justifie l'intervention. Nous arrivons alors au paradoxe suivant, où la fréquence d'apparition de la « banlieue » dans le débat public mesure la méconnaissance de la réalité sociale qu'elle recouvre.

L'intervention construit le terrain en même temps qu'elle légitime le pouvoir de l'intervenant. Le terrain n'est pas la réalité des acteurs, mais une construction sociale de l'intervention.

La prise en compte d'une implication en situation renverse la proposition puisque si la réalité est une construction sociale, autant légitimer celle que conçoivent les acteurs en situation, en relation avec la manière directe dont ils vivent leurs problématiques et leurs situations. Autrement dit, en recherche-action, toute situation est un terrain. Nous pouvons travailler en situation tout en produisant de la connaissance à partir de cette construction sociale de la réalité. C'est travailler sur les contradictions qui émergent en situation entre application et distanciation pour faire en sorte que cela soit la situation qui devienne l'analyste.

## LA SITUATION COMME ANALYSEUR

Nous confirmons que la proximité vis-à-vis des problèmes soulevés par les acteurs n'est pas liée au fait d'être « proche du terrain » mais dans la capacité à créer des situations collectives pertinentes pour les acteurs.

Cela n'enlève pas l'ambiguïté à tout mode d'implication en recherche, car si le chercheur partage la situation présente avec les autres acteurs, il ne vit généralement pas dans le contexte de ces

acteurs et ne traverse pas tous leurs cadres d'expérience.

Chacun doit pouvoir travailler sur les contradictions de son implication. Ce jeu de transactions sociales qui permet de gérer son positionnement en situation est producteur de connaissance.

Ce qui sépare une sociologie d'intervention classique d'une recherche en situation, c'est que l'analyste devient la situation créée avec les acteurs concernés. Le chercheur n'ambitionne pas de maîtriser les paramètres concourant à la situation (contrôle expérimental), du moins pas plus que les autres personnes impliquées. Ce n'est pas l'intervention isolément qui produit la connaissance.

Plus précisément, ce sont les processus engagés en situation qui constituent l'analyste : la transformation de situations individuelles et collectives ou les entraves qui s'opposent à cette transformation.

Ces situations naissent à travers une mobilité des acteurs, des événements qu'ils provoquent et des projets qu'ils développent. Ce sont toujours des histoires de rencontre. Le fait de ne jamais partir de cadres pré-établis, de dispositifs ou de lieux consacrés, favorise ce lien entre la qualité des espaces et la qualité des situations humaines, ce qui induit une autre manière de travailler ensemble et produire de la connaissance.

c'est ce qui permet de comprendre de l'intérieur les enjeux et les mécanismes d'un contexte social. Différents outils sont à notre disposition : démarche autobiographique, dynamique de groupe, entretiens inter-individuels et collectifs, l'approche monographique, l'autoformation par la recherche-action, le suivi et l'évaluation d'expérimentations en situation, etc.

## **LA SITUATION COMME RAPPORT DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE**

Une situation, comme jeu d'interaction entre les individus, est une expérience de vie éphémère, mais qui est amenée à se répéter dans le temps. Aucune situation collective est stabilisée et acquise définitivement. Elle peut se faire et aussi rapidement se défaire. Cependant, cette situation est amenée à se reproduire à chaque fois que nous retrouvons le même cadre (type de relations, sens accordés par les acteurs). Comment développer un travail en situation dans la durée ? Ici interviennent les notions de groupe et d'espace.

### **Dynamique de groupe**

L'existence d'un groupe reconnu indique la permanence d'une certaine configuration relationnelle indépendamment d'une mise en situation des individus du groupe. Le fait d'appartenir à un groupe permet à l'ouverture d'une situation de ne pas recomposer le jeu de relations sachant qu'une base a déjà été négociée où chacun trouve une place et remplit une fonction dans le temps (même si cela est renégociable). Ce qui permet de s'appuyer sur une dynamique de groupe et entrer dans une logique de production.

Le groupe a une visibilité, il peut être défini de l'extérieur par des personnes n'appartenant pas au groupe, alors qu'une situation ne peut être connue et reconnue qu'en la vivant de l'intérieur.

La visibilité du groupe est utile si nous voulons entrer dans un jeu partenarial autour de projets par exemple. Le risque cependant est de confondre situation et projet, une situation instaure un autre rapport au temps de l'ordre du processus, elle n'est pas conditionnée à la réalisation d'un projet (début, fin, produit fini) et à une efficacité opérationnelle directe.

### **Espaces -temps**

Nous avons pour habitude de dire que le temps c'est de l'espace. À partir du moment où nous avons l'espace, nous trouvons le temps, et nous manquons souvent d'espace. La situation peut jouer ici un rôle d'interface entre processus et projet.

L'espace se constitue à la fois dans une durée, comme l'espace public ou l'espace interstitiel de la rue qui décrit une certaine qualité de relations, alors que le groupe décrit une formalisation de ces relations. Les espaces constituent en cela une famille de situations où les acteurs sont décrits par ces qualités de relations, ils sont autrement dit, « qualifiés » par les espaces. Par exemple l'individu politique est celui qui investit l'espace public.

De même, les espaces intermédiaires qualifient des acteurs émergents dans le sens où leur formation ne correspond pas à des critères académiques ou des statuts professionnels acquis.

### **Relation : situation – groupe – espace**

Situation, groupe, espace, sont trois dimensions complémentaires qui ne se situent pas dans le même espace-temps. L'espace se constitue à la fois dans une durée comme le groupe tout en structurant de l'intérieur à la manière des situations. L'espace se décline de différentes manières,

mais finalement est toujours lié au principe de processus, de mouvement, de transformation : interstice, plate-forme, situation, mobilité. Si ces processus se déclarent en situation, ils ne pourront pas se développer sans des espaces. C'est ce mouvement qui décrit la qualité d'un espace (espace urbain, espace public, espace populaire, etc.). La qualification d'un espace permet à des situations de se renouveler en son sein. Il met en visibilité ces processus qui s'inscrivent à la fois dans une permanence et dans une logique interstitielle.